

Sur le parking d'un aéroport, Julie sent deux grandes mains chaudes lui encadrer le visage, et son regard ne quitte pas ces yeux si bleus le temps d'échanger un dernier tendre baiser. Elle l'entend murmurer une dernière fois : « My little July... tu seras toujours mon goût d'été ».

Avec un sourire qui veut cacher sa nostalgie, Julie le regarde s'éloigner. Elle a tout fait pour ne pas tomber amoureuse, et malgré elle, elle sent qu'il emporte un peu d'elle avec lui.

Mais elle a fixé les règles dès le départ : sa carrière avant tout. Le mois prochain, elle part pour les Etats -Unis, et dans trois-quatre ans, elle revient en France pour diriger sa propre agence. D'ailleurs, lui aussi de son côté repartait retrouver la Suisse, pays dans lequel il avait été récemment muté.

Alors que les portes coulissantes se referment derrière lui, Julie se sent comme abandonnée.

D'un geste sec, elle efface la larme qui vient de glisser le long de sa joue.

Dans la vie... il faut faire des choix.

□ □ □

- Julie ?... Juuuu-lie ? T'es avec nous là ?
- Huumm ? ... comment ? répond l'intéressée sans toutefois réussir à détacher ses yeux du nom qui s'étale en lettres colorées sur l'invitation qu'elle tient entre ses mains.
- Tu as noté ? Il arrive à l'aéroport à 17h15, et tu l'emmènes directement à l'hôtel Mercure. La salle Cupidon est réservée. La conférence commence à 18h30.
- Mais...

Levant une main, son directeur l'interrompt :

- Je sais, c'est juste, surtout si l'avion a du retard, mais il n'a pas pu s'arranger autrement. Il est logé sur place, et il prendra un taxi pour son avion le lendemain, donc tu n'auras pas à t'en préoccuper. C'est d'accord ?
- Euh... ou... oui, c'est noté !

Julie arrive à répondre aux questions, à sourire, à prendre ses notes, à rectifier son agenda, à remercier tous les participants... mais son esprit est déjà dans le passé.

Estomac dans les talons, jambes en coton, cœur qui chavire...

C'est étrange ce sentiment d'avoir le cœur au bord des lèvres. On a beau serrer les dents... il tente quand même de s'évaporer à chaque respiration !

Alors que la salle de réunion se vide à grands bruits de chaises et de dossiers qui claquent, Julie s'attarde un peu en regardant sans le voir le prospectus concernant le colloque organisé le lendemain par sa banque pour ses clients : « Le patrimoine immobilier associatif : son acquisition, sa gestion. Intervenant : Maître Patrick Montabert, de la filiale suisse de la CFC ».

Cinq ans.

Cinq ans qu'elle n'avait pas murmuré ce prénom.

- Hé... Juju... tu te sens bien ?

Joker ! Autre question ?

- Pourquoi tu me demandes ça ?
- Ben... on dirait que tu as vu un fantôme !
- De quoi tu parles ? Tout va bien !

Sourire ultra-brite. Sa collaboratrice est rassurée, tout le monde peut retourner travailler.

□ □ □

« Tu es en retard ! »

Tandis que son frère referme la porte derrière elle, Julie réplique dans un sourire :

- A peine !
- Chérie ! Julie est là ! Tu es prête ? Il faut y aller !

Au même instant, une petite tornade de 6 ans se jette dans les bras de la jeune femme en riant.

- Tu me liras une histoire pour m'endormir ?

Un bisou... un clin d'œil :

- Je ne sais pas... tu seras sage ?
- Ouuuuuuuu !
- Alors, ça devrait pouvoir se faire !

Julie a un soupir de bien-être. Elle a toujours aimé l'atmosphère d'amour serein qui règne chez son frère. Epoux d'une femme ravissante, père d'une petite fille adorable, et toujours une place pour elle. Valérie, sa belle-sœur, a tout de suite compris la complicité qui existe entre ces « faux jumeaux », elle n'en a jamais été jalouse, et a même accepté l'invasion de Julie dans leur vie au moment de ses heures les plus sombres.

Julie l'aime beaucoup. D'ailleurs, quand on parle du loup... la voilà, Valérie, charmante dans une petite robe légère, et le sourire aux lèvres :

- Salut toi ! Merci de nous garder Manon !
- Tu sais que ça me fait toujours plaisir !
- Je sais... mais quand même !
- Allez, Val, on y va !
- Ouuuuuu ! Juju, si tu as faim, tu fouines un peu partout dans le frigo, tu devrais trouver ton bonheur ! S'il y a quoi que ce soit, tu nous appelles... de toute façon, on ne rentrera pas trop tard !
- T'inquiète ! répond Julie en riant. Je crois que je pourrais survivre !

C'est tout juste si elle peut entendre le rire de Valérie, alors que Christophe l'entraîne vers la sortie. Avec un sourire, elle se retourne vers la petite fille :

- A nous deux !

En riant, Manon court vers sa chambre. Le temps que la jeune femme la rejoigne, elle est déjà au lit, son livre préféré dans la main.

- Laisse-moi deviner... La belle au bois dormant ?

Avec un petit rire cristallin pour réponse, Julie s'assoie au bord du lit et commence sa lecture. Quelle patience il faut pour raconter une histoire à une enfant qui n'a de cesse d'interrompre le lecteur. Mais Julie adore sa nièce, et ce soir encore plus que les autres soirs, elle a besoin de cette légèreté.

A la fin du conte, Manon, très sérieuse, lui déclare :

- Moi, j'ai un amoureux !
- Ah ? Et il s'appelle comment ?
- Richard ! Et on s'aime très fort ! Plus tard, on va se marier ! Et toi, tu as un amoureux ?
- Ben non...
- Pourquoi ? Tu l'as pas trouvé ?
- Non, pas trouvé...
- T'as pas le temps de chercher ?
- Ca doit être ça ! répond Julie en riant. Allez, il est temps de dormir maintenant !

Bisous papillon. Bisous d'esquimaux. La lumière s'éteint, la veilleuse veille. Bonne nuit.

Julie erre un peu dans la maison soudain silencieuse. Comme un automate, elle cherche ce qu'elle pourrait grignoter mais rien ne lui fait envie. Avec un Coca, elle s'installe devant la

télé et fixe les images sans les voir. Elle ne peut s'empêcher d'angoisser à l'idée que le lendemain, elle va se retrouver face à face avec celui... avec celui...

Pourtant, cinq ans, c'est long.

En cinq ans, elle a eu le temps de se remettre d'aplomb. Cinq ans... et pourtant...

Un peu rageusement, Julie fouille dans son sac, trouve ce qu'elle y cherche, et va sur la terrasse. Avec un soupir un peu exaspéré, elle s'allume une cigarette. La première bouffée lui fait un peu tourner la tête et en s'asseyant Julie sent un peu plus fort les battements de son cœur. Nicotine ? Peur ? Les deux ?

Et si elle racontait qu'elle était malade ? Il lui faudrait trouver une bonne excuse, mais... après tout pourquoi pas ? Fuir n'est pas très courageux, mais qui a dit qu'il fallait l'être ?

- Je croyais que tu avais arrêté ?

Avec un sursaut, Julie fait face à son frère :

- Déjà rentrés ?

- Il est presque minuit...

- Ah bon ? Je n'avais pas fait attention...

- Je croyais que tu avais arrêté ?!...

- Moi aussi !

Quand elle plonge son regard plein de défi dans celui de son frère, elle sent qu'il lit en elle comme dans un livre ouvert. Inclinant un peu la tête, il lui dit :

- Reste-là, je reviens.

De retour avec deux verres et sa bouteille de Bailey's, Christophe s'installe confortablement sur une chaise de jardin, invite Julie à faire de même, et après les avoir servi, lui dit :

- Je t'écoute...

- Euh... je n'ai pas mangé, tu sais...

- Et ben tu rentreras à pied !

Plus doucement, il lui répète :

- Allez, dis-moi ce qu'il y a...

Avec un soupir, Julie s'entend dire :

- Je vais le revoir demain...

- Qui ?

- ...

Mais son frère a compris. C'est ce qui est bien avec lui, il comprend toujours tout. Alors Julie lui raconte tout : la façon dont elle a appris le matin même qu'ils travaillaient pour la même boîte sans le savoir, qu'il venait mener une conférence, et qu'elle était chargée d'être son « guide-chauffeur-nounou » pour le temps où il serait là.

Christophe l'écoute et l'observe avec attention.

Il sait ce qu'il s'est passé il y a cinq ans. Il était là. Il a soutenu Julie à chaque instant, et dans toutes ses décisions. Il a eu mal avec elle, et il l'a aidée à se reconstruire tout en sachant qu'aujourd'hui encore, l'édifice était aussi stable qu'un château de cartes.

Après un moment de silence, il se décide à prendre la parole :

- Pourquoi as-tu si peur de le revoir ?

- ...

- Tu ne crois pas qu'il serait temps d'exorciser le passé ?

- ...

- Tu veux que j'te dise ?

- Non, j'y tiens pas...

- Je vais te le dire quand même ! Je crois qu'il faut que tu essaies de faire quelque chose avec lui ! Tu dois te réconcilier... avec lui, avec toi... Héééé... pas de cette tête avec moi ! Drague-le, allume-le... va jusqu'au bout ! Et puis après... qui sait ?! Tu pourrais peut être tout lui raconter ?

- Mais... mais...

C'est un regard, dont les yeux sont agrandis par la surprise et la peur, qui lui répond. Alors, tout doucement, Christophe lui prend la main et lui dit :

- C'est l'occasion ou jamais de tirer enfin un trait... vivre un peu de bonheur, c'est sympa aussi tu sais !

□ □ □

« *Big girl, you are beautiful*

Big girl, you are beautifuluuuuulllll...

Bonjour ! Bon réveil sur RFM ! Il est sept heures et demi, l'heure des infos ! »

Julie ouvre un œil... 7h30... le referme.

Le temps que l'information arrive à son cerveau, elle rouvre les yeux, et dans un sursaut, rejette les couvertures. Quand les nuits sont courtes et que les cheveux font mal, c'est un bon moment pour réviser son espagnol :

« Mierda, mierda, mierrrrda... »

Quand après la douche, Julie renverse la moitié de son café sur ses toasts beurrés, spontanément, elle passe au *latin* :

« Merdum ! Merdumeeuuu... »

Enfin. Une journée qui commence bien.

A l'heure dite, Julie est à l'aéroport. Toute la journée, elle a eu la sensation de vivre un peu détachée de son corps. Les battements de son cœur s'affolant régulièrement lui ont rappelé que la mécanique ne fonctionnait encore pas trop mal !

Un peu comme un automate, elle se positionne face aux portes coulissantes du terminal des arrivées, et patiente, l'esprit en ébullition mais sans arriver à obtenir une pensée un peu cohérente. L'avion ne semble pas avoir de retard... déjà les portes s'ouvrent sur les premiers passagers.

Les yeux de Julie sautent d'une personne à l'autre en se demandant si elle va le reconnaître facilement, et puis... et puis le voilà. Son regard balaye rapidement l'horizon, jusqu'à ce que leurs yeux se croisent. Il lui sourit. Il vient vers elle. Il n'a pas l'air surpris de la voir.

Julie se sent bête. Maladroite.

Gauchement, elle lui tend la main pour le saluer.

Haussant un sourcil, il enferme sa main entre les siennes, et son sourire s'élargit :

- Julie... tu n'as pas changé !

Sans lui laisser le temps de répondre, il l'attire doucement vers lui, incline la tête et dépose un baiser sur sa joue. Julie retient sa respiration quand dans ce geste, ses lèvres effleurent le coin de son menton.

- Euh... toi non plus, tu n'as pas changé...

Petit mensonge. Il était encore plus beau qu'avant. Ses cheveux noirs, coupés très courts, sont parsemés de fils d'argent, lui conférant une aura d'assurance virile, accentuée par les petites rides que son sourire fait naître au coin de ses yeux. Ses yeux... toujours aussi difficile de se détacher de ce regard-là... bleu, pailleté d'or qui diffuse une chaleur qui fait rosir les joues de Julie.

Dans son costume, Patrick semble plus grand que dans son souvenir. Malgré ses talons, elle lui arrive tout juste à l'épaule, et une chose est sûre, avec une telle carrure, il a dû rester très sportif ! Reprenant son souffle :

- On... euh... on y va ?

- Je te suis !

Julie se sent très nerveuse alors qu'ils s'installent tous les deux dans sa Mini. D'ailleurs, si elle n'avait pas été aussi nerveuse, elle aurait ri de le voir se replier ainsi pour pouvoir monter dans sa voiture ! Mais leurs bras s'effleurent en bouclant la ceinture de sécurité, la main de la jeune femme frôle le genou de Patrick en passant la marche arrière...

« *Mon cœur, mon cœur, ne t'emballe pas*

Fais comme si tu ne savais pas,

Que la Mathilde est revenue »

Ouais. Sauf que là, on ne parle pas de Mathilde... ou bien, en beaucoup plus viril ! La voix de Patrick vient interrompre le cours de ses pensées un peu délirantes :

- Alors dis-moi... comment tu vas ?
- Ben... je vais bien ! Tu sais... je n'ai appris qu'hier que tu travaillais pour la Céf ? Quand je... quand on... enfin, quand... à l'époque... hum...je te croyais à la Fiducial ?
- A l'époque, quand tu faisais des phrases entières sans bégayer, oui, j'y étais !

Un large sourire adoucit sa moquerie, et pour la première fois, Julie arrive un peu à se détendre :

- C'est que... c'est un peu bizarre comme situation, non ?! Ok. J'ai l'air un peu débile, hein ?!
- Naaaaan ! Juste un peu nerveuse ! Détends-toi ! Après tout, c'est moi qui vais ennuyer une centaine de tes clients sur le marché de l'immobilier ! Donc si quelqu'un doit se sentir nerveux, c'est moi !
- Tu te sens nerveux ?
- Mmmm, pas vraiment non...

Bien sûr que non ! Comment un homme aussi chargé de testostérones pourrait-il avoir peur de quoi que ce soit ?! Comment pourrait-il, dans son costume noir impeccablement coupé, douter de son pouvoir de séduction ? Quel que soit son sujet, tout l'auditoire allait être subjugué !

Le temps du trajet permet à Julie d'expliquer à Patrick le déroulement de la soirée. Elle sent son côté pro refaire surface, et peu à peu, son assurance revient. Arrivés à l'hôtel, elle note que son regard a changé mais elle se sent incapable de le déchiffrer.

- Donne-moi ton bagage, je vais m'occuper de le monter dans ta chambre. Tu es attendu... là-bas, tu vois ?

Jetant un coup d'œil dans la direction indiquée, son regard revient sur la jeune femme :

- On aura le temps de se parler un peu après ?
- Oui, il y a le cocktail !
- Je ne parle pas du cocktail. Un moment au calme... pour parler...
- Je... euh... vas-y ! Ils t'attendent !

Avec un regard impénétrable, il rejoint tout de même le PDG de l'agence marseillaise pour aller le saluer.

Julie l'observe s'éloigner d'une démarche souple, et échanger une poignée de main avec son patron.

Soupir.

« *Allez cocotte ! T'as pas le temps de rêvasser !* »

- Bonjour ! La clé de la chambre de Monsieur Montabert s'il vous plait.
- Oui, je vous la donne tout de suite !

Une fois dans la chambre, Julie appuie son dos contre la porte et ne perd pas une seconde pour appeler son frère. Alors que la sonnerie résonne dans son téléphone portable, elle marmonne :

- Allez, décroche... décroche... Allô ?

- Hey ! Little sister ! Alors, comment va la vie ?!
- Chris ?? C'est toi ?!
- Qui veux-tu que ce soit ?! J'te sens un peu hystérique, là, non ?!
- Haaannn... c'est dramatique tu veux dire oui ! C'est la panique ! On dirait une gamine de 12 ans qui va à son premier concert des Tokio Hotel ! Je semble incapable d'aligner trois mots !
- Tu as déjà réussi à me donner une ou deux phrases qui avaient un sens ! Allez ! On se calme ! Respire un grand coup !
- ...
- Ça va mieux ? Bon, maintenant dis-moi tout.
- Si tu savais... il a pas changé ! Il est... il est... c'est fou, il est...
- Bon. Ok. Je crois que j'ai compris l'idée générale ! On peut donc dire que ça se passe plutôt bien, alors ?
- Mais tu te rends pas compte ?! J'arriverais jamais...
- Hop hop hop ! Arrête ! Je ne veux pas entendre ça. Laisse parler ton cœur... et pense à notre conversation d'hier. Ok ?
- *Ké...*
- Fonce ma belle ! Je te rappelle demain !
- D'ac, à demain.

Julie referme doucement le clapet de son téléphone et prend une grande inspiration. Son frère a raison... c'est agaçant qu'il ait toujours raison ! Ils en ont parlé toute la nuit, échafaudant des scénarii toujours plus dingues et plus fous alors que l'heure avançait dans la nuit et que le niveau de la bouteille diminuait ! Au moins, son frère aura atteint son objectif : dédramatiser la situation.

Après tout, qu'est-ce qu'il y a à perdre ?! Est-ce que ça peut être pire que maintenant ?!
Bon. Ok. Il peut toujours y avoir pire, mais ça, il ne fallait pas y penser !

Emplie d'une résolution toute neuve, Julie se décide à rejoindre la salle de conférence. Les invités commencent déjà à arriver et forte d'une assurance qu'elle n'est pas certaine de ressentir, elle accueille et dirige les différents clients.

Du coin de l'œil, elle observe Patrick installer son ordinateur et le rétroprojecteur. Il fait preuve d'une économie de gestes et de mouvements qui souligne son habitude à paraître en public. Homme fort, sûr de lui et de son charisme naturel.

Elle est admirative.

Elle se dit qu'à l'époque, peut-être, si elle lui avait parlé... des choses auraient pu changer...

Peut-être.

Sait-on jamais.

Déjà, la voix de Patrick résonne dans la salle presque pleine. Elle est grave, douce, chaude... Si le sujet n'était pas l'économie, Julie aurait pu croire qu'il racontait une histoire à un groupe d'enfants. Souvent leurs yeux se croisent, ne se quittent pas quelques secondes et puis ceux de Patrick repartent vers l'auditoire. En ces moments, où le temps semble ralentir sa course, le cœur de Julie bat plus vite.

Les applaudissements font sursauter la jeune femme. A sa grande honte, elle réalise qu'elle n'a pas écouté un traître mot de la conférence ! Oie... pas bon pour le commerce ça !

Mais la suite, Julie la vit comme dans un état second. Sourire aux clients. Répondre à leurs questions. Leur présenter Patrick et s'éclipser pour les laisser converser.

Une ou deux coupes de champagne.

Les vérifications de son patron :

- Tout se passe bien ?
- Parfaitement monsieur.

Et petit à petit, les clients qui partent. Bonsoir. Bonne fin de soirée. Merci d'être venus.

Et encore son patron :

- Julie, je te laisse régler les derniers détails... je dois y aller.
- Bien sûr pas de problème !

C'est en ressortant des vestiaires où Julie est allée récupérer son sac qu'elle se retrouve nez à nez avec Patrick. Ils se regardent et se sourient. Le cœur de Julie bat plus vite. Son regard se fait coquin :

- Et si on allait boire un verre dans un endroit sympa ?

Patrick hausse un sourcil, recule d'un pas et d'un geste du bras lui indique de passer la première.

Les mains de Julie tremblent un peu quand ils s'installent dans sa voiture, mais sa décision est prise.

- Tu m'emmènes où ?
- Surprise !

Le trajet de déroule dans un silence détendu... pour Patrick ! Quant à Julie... la voiture qui broute, les vitesses qui craquent, mais... le sourire ultra-brite ! Il faut sauvegarder à tout prix les apparences !

Quand elle se gare en bas de chez elle, Patrick est perplexe :

- Où sommes-nous là ?
- Ben... chez moi !

Toujours tout sourire (un peu crispé quand même le sourire !) elle se dirige vers son immeuble, sans attendre de voir s'il l'avait suivie. Mais elle sent sa présence derrière elle, son regard dans son dos... voir un petit peu plus bas ! L'ascenseur est presque un supplice : la cabine est étroite, ils sont face à face et se regardent tendrement mais sans échanger un mot, chacun s'enivrant du parfum de l'autre.

Il a compris quelles sont les intentions de la jeune femme... et elle, de son côté, se demande si elle est devenue folle ou si elle est tout simplement inconsciente.

Dans l'appartement, Patrick découvre l'univers de Julie, son décor bien féminin : un canapé en cuir, un tapis épais et coloré... sur une bibliothèque, des photos de famille, de vacances... un bloc note rappelant un rendez-vous, une liste de course... des bougies parfumées, un rouge à lèvres posé à côté de la glace de l'entrée...

- Il est joli cet appartement... il te ressemble.
- Merci ! Je t'en prie... installe-toi dans le salon. Qu'est-ce que tu veux boire ?
- Peu importe... ce que tu as.
- Vin blanc ?
- Ce sera parfait !

Julie s'isole dans la cuisine. Elle s'accroche au plan de travail et respire un grand coup.

- Tu veux un coup de main ?

Sursaut. Regard vers l'entrée de la pièce où, à tout moment, il peut rentrer.

- Non, non ! Tout va bien ! J'arrive !

Et Julie marmonne pour elle-même : tout va bien... tout va bien... vite dit !

La bouteille. Le tire-bouchon. *Pop*. Et voilà ! Maintenant, les verres... ils s'entrechoquent dangereusement et bien sûr, nervosité aidant, Julie en laisse s'échapper un qui se brise au sol.

« *Tout va bien... TOUT VA BIEN !* »

Julie se baisse pour ramasser les morceaux et sent une main chaude se poser sur son épaule.

- Attends, je vais t'aider... attention à ne pas te couper.
- Ça va, je...

Alors que Patrick se baisse, leurs visages ne sont plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Il suffirait qu'il incline un tout petit peu la tête pour que leurs lèvres se touchent. Les yeux de Patrick ne quittent pas la bouche de Julie qui inconsciemment, glisse la langue sur le coin de ses lèvres.

Et puis, comme si un bout de verre lui avait piqué les fesses, elle se relève d'un bond ! Lui tournant le dos, elle reprend deux verres qu'elle lui confie et le pousse vers la sortie.

Elle aperçoit son froncement de sourcil... ben oui, il y a de quoi ! Mais c'est plus fort qu'elle. A nouveau seule dans la cuisine, elle lisse sa jupe de ses deux mains, s'empare de la bouteille d'une main ferme et retourne au salon.

Patrick s'occupe de faire le service. Son regard est doux. Julie puise un peu dans cette tendresse pour se détendre. Après une ou deux gorgées de vin, la conversation démarre doucement. Les barrières tombent... et la complicité qui fut la leur refait surface. Et puis, parler de tout et de rien, pas de problème ! Elle sait faire !

Mais il ne l'entend pas de cette oreille.

Quand il lui demande pourquoi elle n'est pas partie à l'étranger, Julie lui répond vaguement que la CFC lui a offert un poste intéressant qu'elle a finalement accepté.

Patrick semble surpris. Déçu. Perplexe.

Savoir la jeune femme tout ce temps en France sans qu'elle ait pensé à lui téléphoner lui fait mal. Cela voudrait-il dire qu'en fait, elle ne l'a jamais vraiment aimé ? Que ce qu'il avait cru être n'existait pas ? Il sent la colère monter... pour la première fois de sa vie, il se sent délaissé. Trahi un peu aussi. Aurait-il pu à ce point se tromper ? Sur elle ? Sur eux ?

Malgré tout, il sent qu'elle ne lui dit pas toute la vérité. Mais il ne comprend pas. Il ne la comprend pas ou plus vraiment.

Il l'observe se lever et mettre de la musique. La voix de Lynden David Hall emplit la pièce.

*« Love, love, love
Love, love, love
Love, love, love »*

Julie lui tend la main, invitation silencieuse à danser qu'il accepte malgré lui docilement.

« There's nothing you can do that can't be done.

Nothing you can sing that can't be sung”

Leurs corps se rapprochent alors qu'il pose leurs mains réunies contre son cœur... l'autre glissant doucement le long de son dos.

Julie se colle à lui. L'aguiche. Ses doigts effleurent la nuque. Son pied vient caresser son mollet. Elle frotte sa hanche contre son sexe. Sans qu'il ne puisse rien y changer, Patrick sent sa colère s'évaporer et se laisse envoûter... la musique, son parfum... comme elle lui a manqué pendant toutes ces années !

“Nothing you can do but you can learn how to be you in time, it's easy”

Son désir d'elle est là. Comme il y a cinq ans. Intact. Puissant.

Alors pourquoi se refuser ce qu'elle lui offre sur un plateau ?

« All you need is love »

Doucement, Julie sent les lèvres de Patrick s'approcher de son oreille, effleurer sa joue, puis le long de son cou.

« All you need is love »

La musique se fait lointaine pour ne laisser qu'eux, comme seuls au monde. Tout doucement, les lèvres de Patrick suivent un chemin bien précis : la tempe, les yeux... puis plus bas.

« All you need is love, love... love is all you need »

Leurs bouches se trouvent, se retrouvent. Le baiser se fait plus profond et Julie redécouvre le goût de lui comme si le temps ne s'était pas écoulé. Les mains de Patrick glissent le long de ses hanches. Il s'est rapproché du canapé pour s'y appuyer, et plaçant la jeune femme entre ses jambes, il glisse une main sous sa jupe, caresse sa jambe, la serre plus fort contre lui pour lui montrer la puissance de son désir. Il a tellement envie d'elle. Il la veut... maintenant.

- Tu as des préservatifs ?

Le regard de Julie est voilé mais brutalement elle semble se reconnecter avec la réalité. Un éclair de panique traverse ses yeux et Patrick aurait pu croire qu'il l'avait rêvé s'il n'avait pas senti la jeune femme se raidir entre ses bras.

- Attends, je... je reviens !

Et elle lui échappe ! Julie s'enferme dans la salle de bain. Appuyée contre le mur à côté de la porte, elle essaie de reprendre son souffle. Elle murmure pour elle-même :

- Je ne peux pas... c'est pas possible...

De l'autre côté de la porte, Patrick s'est approché. Elle entend doucement :

- Julie ? ça va ?

Silence.

- Julie ? Parle-moi...

La jeune femme se laisse glisser contre le mur et s'assoie par terre. Sa main se pose contre la paroi froide mais aucun son ne sort de sa bouche. Et c'est ainsi que Patrick la découvre quand il ouvre la porte tout doucement.

La femme fatale qu'il a tenue dans ses bras quelques instants plus tôt a disparu, pour ne laisser qu'une petite fille au regard affolé... et presque hanté. Délicatement, il l'a prise dans ses bras et la transporte jusqu'au canapé. S'agenouillant en face d'elle, il pose une main sur sa taille, de l'autre lui caresse la joue et murmure :

- My little July... dis-moi ce qu'il se passe...

Entendre cet ancien surnom affectueux lui brise le cœur... et à cet instant, Julie sent que l'heure de vérité a sonné. Se redressant un peu, elle prend ses mains dans les siennes et s'accroche à son regard. La voix est rauque... un peu cassée :

- Il y a cinq ans, je ne suis pas partie à l'étranger parce que je n'ai pas pu y partir...

Quand Patrick ouvre la bouche pour parler, Julie pose le bout de ses doigts sur ses lèvres :

- Non. Ne dis rien. Ecoute.

Hochement de tête. Sa main retrouve la sienne.

- Quelques jours après notre séparation, je ne me sentais pas dans mon assiette... J'avais des nausées, j'étais épuisée... je dormais tout le temps. J'ai mis ça sur le compte de l'angoisse du départ, mais quand j'ai réalisé que j'avais du retard j'ai fait un test... qui s'est révélé positif.

Incapable de soutenir plus longtemps son regard, Julie baisse les yeux sur leurs mains encore jointes, mais desserre un peu son étreinte. Elle veut qu'il soit libre de la lâcher quand il saura toute la vérité.

« Je ne pourrais pas t'expliquer ce qu'il s'est passé dans ma tête à ce moment-là. J'étais tellement sûre de moi et de ce que je voulais faire de ma vie... ma carrière à mener... les Etats-Unis... puis revenir, avoir ma propre agence... mon chemin était tout tracé ! Alors... alors cet enfant qui venait tout fiche en l'air ! C'était... c'était juste pas possible !

Malgré lui, Patrick se raidit. Le silence régnant dans cet appartement laisse présager de la suite.

« J'ai pris rendez-vous. Gynécologue... psychologue... c'était... je ne saurais pas dire comment c'était exactement : je ne pouvais pas regarder les gens dans les yeux... et moi...

ben, moi, je ne pouvais plus me regarder en face. Je me sentais minable. Une moins que rien. Une égoïste qui ne connaît pas de limite... et tout ça pour quoi ?!

« Et le jour J, sur le parking de la clinique, j'ai compris. J'ai su que je ne pourrais pas. Ce petit peu de toi... en moi... je n'avais pas le droit de faire ça ! Et tu sais, dès cet instant, je me suis sentie bien ! Il me fallait refuser le poste aux US au risque de me griller dans le métier, essayer de ne pas être mise à la porte de mon ancien appartement dont j'avais résilié le bail, mais j'étais pleine d'optimisme ! Je ne savais pas ce que j'allais faire, comment j'allais m'en sortir, avec quoi j'allais pouvoir vivre, mais tout ça m'était bien égal ! Je ne savais pas si j'allais t'en parler, comment t'en parler, ni quand... mais je sentais que ça allait le faire !

« Et une nuit... une nuit...

La voix de Julie se brise. Ses yeux se noient et une larme roule sur sa joue. Les mains de Patrick la serre plus fort. Il sait ce qu'elle va lui raconter. Il a compris.

Julie ne sait plus que murmurer à présent.

« Je me suis réveillée inondée de sang. Il y en avait partout ! Oh mon Dieu... tout ce sang ! Et la douleur ! J'ai appelé mon frère. Il m'a accompagnée aux urgences. Les sages-femmes ont été très gentilles, rassurantes : « *Vous savez, madame, ça arrive pour une première grossesse* ». Sauf que moi, je n'aurais pas de seconde chance ! Elle s'est présentée, et je l'ai laissée s'échapper. La suite s'embrouille un peu tout en étant très claire : le cathé, la tension, la fièvre... rester à jeun parce que le lendemain il faudrait cureter ! Cureter ?! Mais c'est quoi ce mot barbare ?! Qu'est-ce qu'on va encore me trafiquer dans mon corps déjà blessé ! Et puis... c'était comme si je te perdais une seconde fois ! Et le pire de tout, c'est que j'ai eu le sentiment que cet enfant avait compris que je ne voulais pas de lui alors... alors il a fait le choix de ne pas s'accrocher ! Il avait compris que peut-être, je n'aurais pas su l'aimer...

Julie relève la tête et dans un sanglot :

- Pardon... Pardonne-moi... Même ce petit bout de toi je n'ai pas su le garder auprès de moi...

Patrick est très ému. Il rapproche son visage pour que leurs yeux s'accrochent et ne se lâchent pas. Il veut qu'elle lise toute la vérité dans son regard :

- Julie... je t'interdis de penser des choses pareilles ! Bien sûr que tu l'aurais aimé cet enfant ! Bien sûr que nous l'aurions aimé ! Tu sais que si tu me l'avais demandé, je serais resté. Et même sans toute cette histoire... je serais resté.

Et déposant ses lèvres contre les siennes il scelle le pacte qui n'a jamais été négocié. Et il répète plus fort :

- Je serais revenu... et je serais resté !

Et sans dire un mot de plus il prend ses lèvres dans un baiser passionné. Un baiser qui a un goût de sel... le goût de ses larmes qu'il chasse d'un geste du pouce. Il essaie de lui transmettre tout l'amour qu'il a pour elle et qu'il n'a jamais eu l'occasion de lui avouer.

Timidement, les mains de Julie se glissent dans ses cheveux, s'agrippent à ses épaules, elle se laisse gagner par la sensualité.

Les battements de son cœur raisonnent à ses oreilles. L'oxygène lui manque mais une douce chaleur envahit son corps. Les mains de Patrick glissent le long de son dos, effleurent la poitrine, redescendent le long de ses jambes.

Les souffles se font courts. Ils cherchent leurs respirations.

Timidement, Julie murmure :

- Patrick... il faut que je te dise...
- Dis-moi... tu peux tout me dire...

Son air sérieux la fait sourire. Que peut-il bien imaginer de plus après ça ?! Julie a un petit rire rauque :

- Je n'ai connu personne depuis toi... et... j'ai peur d'être un peu timide sur ce coup-là...

A son tour de sourire. Un sourire doux. Tendre. Un sourire heureux.

- Alors il faudra que tu me fasses confiance. Tu crois que tu peux faire ça ?

Pour toute réponse, Julie reprend sa bouche et Patrick s'enflamme. Ses lèvres descendent le long de sa gorge, ses mains se glissent sous le chemisier dont les boutons cèdent un à un laissant découvrir des dessous de soie et de dentelle couleur crème.

De son côté, Julie n'est pas en reste. La cravate, la chemise... enlever ces barrières qui l'empêchent de savourer sa peau. C'est qu'il est beau le spécimen ! Musclé, un peu bronzé, avec un léger duvet vers le nombril indiquant la direction des opérations !

Comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume, il la prend dans ses bras et s'arrête une seconde :

- Ta chambre ?
- Humm ?... Au bout du couloir ! répond Julie sans cesser de l'embrasser à la base du cou, derrière l'oreille dont elle mordille ensuite le lobe.

Elle sourit en sentant le corps de Patrick se tendre. Et dire qu'elle se croyait timide !

Doucement, il l'a pose sur le lit :

- Ne bouge pas...

Sans comprendre, elle le regarde quitter la pièce, et revenir quelques secondes plus tard. La pénombre l'empêche de voir clairement, mais elle perd le cours de ses pensées quand Patrick finit de la déshabiller, déposant ses lèvres sur chaque bout de peau dénudée.

Patrick prend dans sa bouche une pointe de sein dressée, tandis que sa main caresse la hanche, la cuisse, et la partie la plus intime de sa féminité.

Julie se sent perdue tout en ayant le sentiment de retrouver des sentiers qu'elle a maintes et maintes fois parcouru. Avec lui. Lui seul. Son parfum est familier. Son goût ne l'a jamais vraiment quittée.

Ses mains caressent les épaules. Le ventre plat. Descendent plus bas... mais Patrick ne se laisse pas faire. S'éloignant un instant pour se débarrasser de son pantalon, quand il revient vers elle, c'est pour lui saisir les mains et les maintenir au-dessus de sa tête :

- Laisse-toi faire mon ange... laisse-moi faire...

Il fait taire Julie d'un baiser, et reprend sa douce torture. Quand il sent que la jeune femme, brûlante, n'en peut plus, il se place entre ses jambes et la pénètre doucement.

Les yeux dans les yeux, chacun retient son souffle. Julie se laisse envahir par lui et pour la première fois depuis cinq ans, sent enfin son corps redevenir celui d'une femme, dans toute sa sensualité. Parce que c'est lui. Lui en elle, l'accueillant entièrement. Cet abri, peut-être un peu étroit, est fait pour lui. Et rien que pour lui.

- Oh mon Dieu Julie ce que tu m'as manqué...

Elle ne peut émettre un son. Une larme glisse sur sa joue.

- Je te fais mal ?
- Noooooon, chuchote Julie, non, je n'ai pas mal.

Tout doucement, Patrick se retire pour mieux replonger en elle. Ses lèvres sont sur les siennes. Les langues s'emmêlent. Les mains de Julie glissent le long de son dos, s'agrippent à ses fesses pour suivre chacun de ses mouvements. Aux respirations se mêlent les gémissements quand le rythme s'intensifie et que le plaisir se fait plus fort, presque insupportable, jusqu'à l'extase suprême.

Julie entend le grognement de Patrick dans son cou et sent son corps se raidir contre elle alors qu'elle essaie de retrouver son souffle. Chacun frissonne encore des derniers spasmes de la

jouissance. Elle sent la bouche de Patrick contre la sienne, caresse légère d'une affolante tendresse... mais déjà ses yeux se ferment.

Elle voudrait lui dire tous ces mots qu'elle a au bord des lèvres... mais elle est si bien... cela fait tellement longtemps qu'elle n'a pas été si bien... en paix... et puis, ses yeux qui refusent de rester ouverts...

Avec un tendre sourire, Patrick la regarde s'endormir. Il va à la salle de bain, mais retourne bien vite dans le lit pour la reprendre dans ses bras. A son tour, il se laisse gagner par un sommeil paisible et heureux.

□ □ □

« *Big girl, you are beautiful*
Big girl, you are beautifuuuuulllll...
Bonjour ! Et bon réveil sur RFM ! »

Julie ouvre un œil. Le referme.

Elle est seule. Elle le sent.

En se relevant doucement, elle regarde le réveil... Puis les draps froissés à côté d'elle.

Une soudaine angoisse lui enserre le cœur.

Son corps lui rappelle la nuit passée. Sa main se pose au creux de l'oreiller :

- Patrick ?

Silence.

- Tu es dans la salle de bain ?

Silence.

Pas d'eau qui coule. Pas d'odeur de café pour un petit déjeuner surprise. Rien. Les vêtements ont disparu, puis... et puis rien.

Julie ne sait pas quoi penser, à part : il est parti. C'est pour ça qu'il a mis un préservatif ?! Il a eu sa nuit, puis... pffft ! Adios la compagnie ! A dans cinq ans !

Comme un automate, Julie traverse son appartement. Vide. Silencieux.

Elle se prépare du café et écoute d'une oreille le chant des oiseaux annonçant le lever du jour.

Un bout de verre lui rentre dans le pied. Aïe ! « *Tout va bien... TOUT VA BIEN !* »

Mais sa gorge se serre un peu.

En claudiquant, elle tombe lourdement sur le canapé de son salon et trouve une cravate en soie, oubliée. Rageusement, elle s'en sert de mouchoir pour éponger le sang : de toute façon, il ne reviendra pas la chercher !

Mais au même instant, elle entend une clé glisser dans sa serrure. Retenant son souffle, elle voit Patrick apparaître à la porte, un sac de croissants à la main. Penaude, elle le regarde... puis regarde la cravate.

D'abord interloqué, il laisse tomber le sachet de la boulangerie sur la table basse, saisit sa cravate désormais à jeter, et lui dit d'un ton de reproche :

- Tu as cru que j'étais parti ?

Silence... un peu « merdeux » le silence, il faut le dire !

- Tu as cru que j'étais parti ? répète Patrick, un peu sonné.

Lui saisissant les deux mains, il relève Julie et la prend dans ses bras. Dans le creux de l'oreille il lui confie tout doucement :

- My little july... je ne sais pas où on va... ni comment on y va... mais pour moi, une chose est sûre, rien n'est important tant qu'on y va ensemble. Non ?...

Et dans un sourire, Julie glisse ses bras autour de son cou et lui répond :

- Où tu veux, quand tu veux, par tous les moyens... peu importe l'endroit... tant que c'est avec toi !